

LE JARDIN DE LISA

Mlle Lisa, la gentille petite fille, avait un désir, un grand désir. Tant qu'il ne serait pas contenté, disait-elle, elle ne s'amuserait plus. C'était d'avoir un jardin; non celui de la ville, non celui de son papa, mais un jardin tout à elle, à elle seule pour le bêcher, le planter, le bouleverser même, si bon lui semblait. Son choix s'était fixé d'avance sur un terrain adossé au mur d'un côté, et de l'autre à la charmille; terrain bien abrité, juste de la grandeur voulue, où le soleil ne venait que le matin, réchauffer les résédas dont il était couvert. La maman de Lisa aimait beaucoup les résédas. La pauvre mignonne croyait que son papa ne voudrait jamais lui donner ce petit coin parfumé. Depuis deux jours elle en devenait triste. Ayant bien récité sa leçon et fait sa page à merveille, Lisa restait assise sur sa chaise. Point d'empressement pour aller jouer! Elle avait une mine sérieuse qui étonna ses parents.

Le papa, la prenant sur ses genoux, lui demanda à quoi elle songeait. Lisa se mit à le presser, posa sa tête bouclée sur sa joue, puis l'embrassa si bien et tant, que son père lui dit: "Tu es trop câline aujourd'hui pour ne pas désirer quelque chose."

Lisa rougit et regarda sa maman. "Allons, dis-nous ce que tu veux, répondit celle-ci: je suis très-contente de toi. Si c'est possible, nous te l'accorderons."

— Je voudrais un jardin.

— Ah! tu voudrais un jardin.

— Oui, mais à moi toute seule.

— Pourquoi à toi seule?

— Pour en faire ce que je voudrai.

— C'est-à-dire que mademoiselle désire être propriétaire. Très-bien! dit son papa. Viens avec moi, nous allons choisir ton domaine."

Tous les deux sortirent, l'un souriant, l'autre sautant et courant; et elle le mena tout droit à l'endroit désiré. Quelle ne fut pas sa joie quand il lui fut donné, et lorsque son papa dit à René, le jardinier: "Bêchez-lui ce petit carré, il est à elle" et qu'elle vit René remuer la terre comme s'il avait dû y planter choux et carottes.

Quand ce fut fait: "Maintenant c'est à ton tour," lui dit son papa, qui laissa Lisa libre de vant sa terre fraîche, unie et brune.

Elle commença par tracer des ronds, des carrés, à tort et à travers, à piétiner de ci et de là. Mais après bien des essais infructueux, elle se résigna à faire simplement deux allées, l'une en long, l'autre en large. Elle les couvrit de sable jaune, pris à la réserve de René, et ses allées furent aussi belles que celles du grand jardin de son papa. Cela fait, elle obtint du jardinier des violettes de Parme pour les bordures; quand elle les eut plantées, elle courut chercher sa poupée afin de la promener dans le joli parterre. La largeur des allées était juste ce qu'il fallait pour les petits pieds de la maman et de l'enfant, et encore était-il nécessaire d'y marcher avec soin.

"Je dirai à mon frère Paul de bien faire attention, pensait Lisa, quand il viendra jeudi voir mon jardin. Comme il le trouvera beau! Plantons-le vite."

Ayant eu encore recours à René, elle fut comblée de richesse. Elle obtint des fuchsias, des géraniums, un rosier nain et bien d'autres fleurs. Mais ce qui mit le comble à sa joie, ce furent trois pieds de canna indica: une fois plantés, ils lui parurent une grande forêt, tant ils étaient hauts et touffus.

Lisa était dans l'admiration et disait à sa poupée:

"Regarde et ne touche à rien, car tu serais punie si tu cueillais la moindre fleur."

Le lendemain, dès sa leçon finie, Lisa courut à son jardin. Les plantes baissaient la tête. — Vite un arrosoir! — Et la voilà versant à boire à chacune, suivant sa soif. Comme, pendant ce temps, sa poupée était à terre, Lisa pensa qu'elle serait bien mieux sous une tonnelle, et prenant un petit paquet d'osiers, les coupant, puis les arrendissant en demi-cercle et les enfonçant des deux bouts, à un pied de distance l'un de l'autre, elle eut une jolie tonnelle qui, grâce à des branches de laurier, devint un abri délicieux. Il y manquait un banc; un morceau de table sur deux pierres fit l'affaire, et Lisa assit sa poupée à l'ombre et se promena devant elle en lui recommandant de rester bien tranquille pour ne pas se fatiguer.

"Ah! que Paul va être émerveillé!" se disait Lisa.

Le jour suivant, elle trouva qu'il manquait quelque chose à son jardin et se mit à réfléchir gravement. "Si je faisais une pelouse? Non, ce n'est pas cela. Ah! j'y suis! Il faut un bassin, à l'embranchement des allées."

Et pour mettre aussitôt son idée à exécution, Lisa courut à la cuisine. Elle en rapporta un grand plat vert à l'intérieur; puis, creusant la terre, elle l'y enfonça. Les bords jaunâtres à l'extérieur se voyaient encore et faisaient un mauvais effet. Notre petite fillette, fort inventive, prit deux paquets de mousse qui devaient servir à garnir les jardinières du salon; elle les plaça autour de son bassin, et, l'ayant ensuite rempli d'eau claire, elle battit des mains: son ouvrage était parfait. Posant alors sa poupée sur le banc, elle alla chercher son papa et sa maman et, rouge d'orgueil, attendit leurs éloges.

Tout fut trouvé magnifique.

Et Paul? Que dirait Paul demain? Quel bonheur de lui faire admirer son jardin!

Dès le reveil, la première pensée de Lisa fut d'aller arroser ses fleurs pour les rendre dignes des regards de son frère. Aussitôt qu'il fut arrivé, Lisa avec un air mystérieux et plein d'importance, le prit par la main.

"Viens, tu vas voir," lui dit-elle.

Paul, en face du jardin, resta sans parler. Lisa le suivait d'un regard brillant d'orgueil, s'étonnant qu'il ne poussât pas des cris d'admiration. Aussi fut-elle stupéfaite quand, au lieu de félicitation, Paul lui dit avec un hochement de tête:

"Il manque à ton jardin une chose importante."

— Qu'est-ce qui lui manque? "Et, en le questionnant, moitié indignée et moitié inquiète, elle restait les lèvres entrouvertes, toute curieuse et désappointée.

Paul réfléchissait.

"Mais parle donc, reprit Lisa, avec impatience; moi qui croyais que tu allais être enchanté."

— Ton jardin est très-gentil, Lisa, mais encore une fois il y manque une chose.

— Laquelle?

— Il manque des poissons dans le bassin."

Lisa joignit les mains, c'était évident: il manquait des poissons dans son bassin. Comment en avoir? il en fallait absolument, sans poissons le jardin était affreux, mieux valait tout abandonner. Lisa avait de grosses larmes plein les yeux.

"Oh! Paul! mon petit Paul, y a-t-il moyen d'avoir des poissons?"

— J'espère que Jérôme, le fils du meunier et mon camarade au collège, pourra nous en donner.

— Ah! quel bonheur!

— Demain je lui porterai deux crayons et de l'encre bleue pour qu'il nous apporte des poissons dimanche.

— C'est si long d'ici dimanche! mon petit Paul; si Jacquet te conduisait au moulin? papa le voudra bien. Je t'en supplie, va le lui deman-

der; tiens, j'y vais avec toi; maman va nous aider.

Nos deux enfants réussirent dans leur négociation, et trois heures après, Paul revenait avec un pot rempli de petits poissons. Rien ne peut exprimer le bonheur de Lisa. Ni millions, ni couronnes, ni diamants, n'étaient rien pour elle à côté de ses poissons.

Quand elle les vit nageant pour de bon dans son bassin, battant de la queue et glissant dans l'eau claire, ce furent des cris de joie et des admirations sans fin.

Paul! tiens vois-tu? en voilà un qui met le nez en l'air, et celui-ci qui passe par-dessus l'autre! Ah! le joli, joli, joli petit qui nage si vite! Il y en a plus de trente, n'est-ce pas? On ne les mangera jamais!

— C'est moi qui ai eu cette idée-là, disait Paul, aussi ravi que sa sœur, malgré ses neuf ans passés. A présent, notre jardin est superbe, Lisa, et Gaston Moreau, le fils du maire, qui parle toujours du sien, n'en a pas un si beau.

— Le nôtre, Paul, est le plus beau de tous.

— Sœur, si tu veux, je lui dirai de venir voir notre jardin dimanche, à monsieur Gaston.

Oui, frère, et s'il est bien gentil, nous lui donnerons deux de nos poissons.

Le soir, Lisa voulait rentrer ses chers petits poissons.

"Il pleut, ils vont se mouiller cette nuit", dit-elle: ce qui fit bien rire son papa et Lisa aussi, quand elle vint à penser qu'ils vivaient dans l'eau.

Le dimanche, Gaston vint sur les deux heures: c'était un garçon d'une dizaine d'années, assez grand pour son âge, pâle et n'ayant point l'air aimable: il ne plut pas à Lisa.

Les trois enfants se rendirent au jardin. Quand ils y furent, Paul et Lisa regardèrent leur compagnon avec le sourire de gens satisfaits de leur œuvre. Gaston haussa les épaules sans rien dire: il éprouvait une vive jalousie, car il trouvait cela très-joli, et surtout le bassin avec ses poissons. Il eût donné beaucoup pour que ce bassin fût à lui. Il en voulait à nos petits amis d'être plus heureux que lui; mais, loin de l'avouer, il cacha ses vilains sentiments sous un air de moquerie.

— C'est pour voir ça que tu m'as fait venir? dit-il à Paul; ça n'en valait pas la peine, mon jardin est deux fois aussi grand.

— Mais est-il aussi beau?

— Vingt fois plus beau.

— Tu as un bassin?

— Parlez-en de votre bassin, un mauvais plat!

— Et les poissons?

— Pardi, ce n'est pas difficile d'avoir des poissons dans un plat...

— Mais le plat ne se voit pas avec la mousse, dit Lisa.

— Allons donc!

Et en parlant ainsi Gaston, l'envieux Gaston, donna un grand coup de pied dedans, et le beau bassin fut brisé en morceaux. L'eau s'échappant, laissa les poissons à sec.

Devant un tel désastre, Lisa poussa des cris, et Paul, voyant rire Gaston se jeta sur lui plein de colère et d'indignation; Gaston voulut s'échapper, mais il fut arrêté par le père de nos enfants, qui avait tout vu et tout entendu.

Vous êtes un envieux, un méchant, un mauvais petit garçon, lui dit-il. Je défends à mon fils de vous avoir jamais pour camarade. Ce qu'il y a de plus vil au monde, c'est l'envie. Sortez à l'instant de chez moi, petit drôle.

Gaston fut honteusement chassé, et cet acte de justice calma le chagrin de la chère petite Lisa. Le jour même sa maman lui donna un bassin bien plus beau encore que celui qui venait d'être brisé, et le lendemain, son papa lui apporta de nouveaux poissons. Et quels poissons? Non seulement plus gros que les autres, mais d'une plus jolie couleur; ils étaient rouges. Quand le soleil